



HAL
open science

**Ann-Louise Schallin & Petra Pakkanen (Ed.),
Encounters with Mycenaean figures and figurines.
Papers presented at a Seminar at the Swedish Institute
at Athens, 27-29 April 2001. Stockholm, Svenska
Institutet, 2009**

Raphaël Orgeolet

► **To cite this version:**

Raphaël Orgeolet. Ann-Louise Schallin & Petra Pakkanen (Ed.), Encounters with Mycenaean figures and figurines. Papers presented at a Seminar at the Swedish Institute at Athens, 27-29 April 2001. Stockholm, Svenska Institutet, 2009. *L'Antiquité classique*, 2012, 81, pp.553-554. hal-03523503

HAL Id: hal-03523503

<https://hal.science/hal-03523503>

Submitted on 12 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ann-Louise Schallin & Petra Pakkanen (Ed.), *Encounters with Mycenaean figures and figurines*. Papers presented at a Seminar at the Swedish Institute at Athens, 27-29 April 2001. Stockholm, Svenska Institutet, 2009

Raphaël Orgeolet

Citer ce document / Cite this document :

Orgeolet Raphaël. Ann-Louise Schallin & Petra Pakkanen (Ed.), *Encounters with Mycenaean figures and figurines*. Papers presented at a Seminar at the Swedish Institute at Athens, 27-29 April 2001. Stockholm, Svenska Institutet, 2009. In: L'antiquité classique, Tome 81, 2012. pp. 553-554;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2012_num_81_1_3821_t13_0553_0000_1

Fichier pdf généré le 21/02/2020

Ann-Louise SCHALLIN & Petra PAKKANEN (Ed.), *Encounters with Mycenaean figures and figurines*. Papers presented at a Seminar at the Swedish Institute at Athens, 27-29 April 2001. Stockholm, Svenska Institutet, 2009. 1 vol. 16,5 x 24 cm, 195 p., nombr. ill. (ACTA INSTITUTI ATHENIENSIS REGNI SUECIAE, Series in 8° , 20). Prix : 65,72 €. ISBN 978-91-7916-057-9.

« Une simple dichotomie entre sacré et profane ne s'applique pas aux figurines mycénienne » (I. Tzonou-Herbst, p. 172), et leurs fonctions, que l'on tient habituellement trop rapidement pour cultuelles, sont manifestement plurielles. Comment mieux les cerner ? Le contexte, rien que le contexte, voilà le mot d'ordre lancé par E. French en 1981, et qui est donc toujours d'actualité aujourd'hui. En témoignent ces quatorze contributions issues d'un séminaire sur les figurines et statuettes mycénienne de terre cuite tenu à l'Institut suédois à Athènes en avril 2001. Ces présentations sont donc déjà anciennes, mais certaines ont bénéficié d'une mise à jour (K. Demakopoulou et N. Divari-Valakou sur les récentes fouilles de Midea notamment). Nécessairement disparate comme tous les exercices de ce type, cet ouvrage ne saurait constituer un état de la question, mais montre les problématiques à l'œuvre aujourd'hui dans ce domaine. À cet égard, une place particulière doit être faite au site de Mastos dans la vallée de Berbati-Prosymna en Argolide : c'est d'une part la reprise de l'étude de cette fouille ancienne dans les années 1990 qui a suscité la tenue de cette réunion, tandis que son examen autorise un certain renouvellement des problématiques. Il semblerait en effet que Mastos ait été un important centre de production des figurines pour l'Argolide (E. Weiberg), tandis que les découvertes de Chania incitent à envisager de plus près la question de leur circulation (M.-L. Winbladh, mais voir aussi la contribution de N. Petrović pour les liens avec le Levant). K. Shelton revisite également une fouille ancienne : il s'agit de la maison Petsas à Mycènes, autrefois identifiée à un sanctuaire en raison de la présence de nombreuses figurines. Celles-ci seraient plutôt les symptômes d'une activité de production, où à tout le moins de vente de ces objets. Ajoutons à cela les très sensées remarques d'E. Weiberg, qui invitent dans le domaine de la production céramique à accorder dorénavant plus d'importance aux figurines, en les incluant notamment dans les programmes de détermination de l'origine des pâtes. Dans une veine plus traditionnelle, les nouvelles découvertes à Midea (K. Demakopoulou et N. Divari-Valakou), Berbati-Mastos (N. Petrović), ou même en Crète celles de Chania (M.-L. Winbladh), permettent d'esquisser ici un affinage de la typologie établie par E. French en 1971, même s'il n'est pas toujours possible de déterminer si ces nouvelles variantes correspondent à des particularités locales ou si elles reflètent une généralité (contributions de E. French, K. Pilafidis-Williams, I. Weber-Hiden, E. Weiberg et N. Petrović notamment). Mais au-delà du classement typologique et de l'ancrage chronologique de ces objets, dont la période de production correspond à l'acmé et à la fin de la période mycénienne (HR III), ce sont donc leurs fonctions et ce que ceux-ci représentaient pour la société mycénienne qui font figure de questionnement central. À cet égard, et s'il convient de souligner que la grande majorité des auteurs se retrouve sur ce terrain (voir par exemple l'article de L. Hammond qui associe les figurines aux vases miniatures), c'est certainement la communication d'I. Tzonou-Herbst qui impose avec le plus de force la question du contexte auparavant soulevée par E. French. Domestique,

funéraire, cultuel : les figurines étaient connues pour se répartir de manière assez homogène entre ces trois domaines, tout le monde s'accordant alors à ne pas y voir des images de culte, contrairement aux grandes statuettes auxquelles H. Whittaker les compare. I. Tzonou-Herbst montre en effet qu'au moins en ce qui concerne les importants sites de Mycènes et de Prosymna, la plus grande majorité des figurines provient de dépôts secondaires, essentiellement des rebuts. Par ailleurs, elle montre qu'elles sont souvent associées à des perles et à cette forme de vase typiquement mycénien qu'est la *kylix*, suspectant là un usage rituel. La très grande hétérogénéité des contextes, qui eux seuls peuvent donner des indications quant à la fonction de ces objets, ajoutée au fait que la plupart de ces objets ont été jetés ou transformés, conduit ici de nombreux auteurs à ne pas considérer le monde des figurines en terre cuite mycénienne comme monolithique. Celles-ci auraient pu avoir des significations différentes selon les différentes classes de la société, selon leurs contextes d'usage, ou encore même selon le moment où on les considère. En d'autres termes, c'est la plus grande des variabilités qui semble devoir s'appliquer à ce matériel dont, en définitive, fonctions et usages précis nous demeurent inconnus, laissant place à de très nombreuses hypothèses (à jamais ?) orphelines. Il demeure donc nécessairement un sentiment d'insatisfaction, mais on doit ici saluer la grande rigueur méthodologique de ces communications, ce qui n'est pas toujours donné aux études portant sur les pratiques religieuses protohistoriques.

Raphaël ORGEOLET

Michael LINDBLOM & Berit WELLS (Ed.), *Mastos in the Berbati Valley. An Intensive Archaeological Survey*. Stockholm-Athènes, Swedish Institute, 2011. 1 vol. 21 x 27 cm, 189 p., 7 pl., 128 fig., 1 carte. (ACTA INSTITUTI ATHENIENSIS REGNI SUECIAE, ser. in 4°, 54). Prix : 57,93 €. ISBN 978-91-7916-058-6.

La petite éminence de Mastos, surgissant au milieu de la vallée de Berbati (Prosymna) en Argolide, demeurait une pierre dans le jardin des archéologues suédois qui arpentent la région depuis les années 1930. Effectivement, ayant fait l'objet de fouilles importantes entre 1935 et 1959, elle avait été tenue à l'écart du programme de prospection conduit dans les années 1988-1990, et constituait ainsi un vide sur la carte (B. Wells & C. Runnels, *The Berbati-Limnes archaeological survey 1988-1990*, Stockholm 1996). Il serait cependant une erreur de tenir cet ouvrage comme la répétition à une échelle réduite de cette prospection ancienne, tant l'objet comme les méthodes diffèrent. Alors que le premier programme embrassait un vaste espace, celui-ci est limité à quelques hectares, et c'est un maillage bien plus serré qui a pu être suivi. Néanmoins, la brièveté des opérations sur le terrain, limitées à six semaines, ainsi que des contraintes matérielles qui ont drastiquement réduit le volume des trouvailles effectivement examinées lors de l'étude, ont limité la portée des conclusions qui en sont tirées et ne permettent pas d'aboutir à un niveau très fin d'analyse. Il convient à cet égard de souligner que le phasage fin de la céramique a été effectué au musée sur un échantillon qui ne représente qu'une petite partie du matériel ramassé (1 658 sur *ca.* 60 000 tessons, soit 2,75 %, pour le Bronze Récent par exemple). C'est Berit Wells, décédée avant la parution de ce livre, qui en signe l'introduction : sont présentées rapidement les circonstances qui ont conduit à la réalisation de ce modeste